

Oui, tout peut s'effondrer



Par [Jean-Claude Guillebaud](#) Publié le [14-12-2015](#)

Les paroles les plus vraies désertent peu à peu les cases médiatiques. Les rares moments où elles se font entendre sont d'autant plus précieux, comme lors de ce « Continent sciences », sur France Culture.



Oui, tout peut s'effondrer © Raphaël Alves / AFP

Il faudra s'y faire. Les débats politiques conséquents, les paroles les plus vraies désertent peu à peu les cases médiatiques qui, en théorie, leur sont réservées. Ces moments de vérité, comme pour échapper au cérémonial convenu et à l'esbroufe des "grandes" émissions, émigrent aujourd'hui vers des refuges inattendus. Par exemple les rendez-vous scientifiques. On pensait à cela le lundi 23 novembre, en écoutant sur [France Culture](#) une vibrante livraison de l'émission hebdomadaire "Continent sciences" de Stéphane Deligeorges. Vibrante est le mot qui convient. Ces cinquante-cinq minutes de témoignages le furent aussi bien par leur contenu que par la flamme inquiète et la liberté d'esprit des deux chercheurs invités. Ces derniers, Pablo Servigne et Raphaël Stevens, ne se paient pas de mots au sujet de ce que l'on nomme, d'une expression bien insuffisante, la "crise du climat". Pour ce faire, ils s'appuyaient sur un livre explosif (1) dont la démarche participe du "catastrophisme éclairé", pour reprendre une expression popularisée par le polytechnicien Jean-Pierre Dupuy. Un ouvrage qu'on s'est empressé d'acheter et de lire. Dans ces pages, les deux auteurs racontent comment ils ont patiemment recoupé les données disponibles, croisé les courbes, sondé les modèles mathématiques, questionné les disciplines. Cette enquête fiévreuse les a conduits à une conviction finale claire et nette : toute notre civilisation industrielle peut, en effet, s'effondrer. A chaque page de leur livre, on trouve des informations, disons brûlantes, qui vont presque toutes dans le même sens.



Comme ils le rappellent, notre civilisation industrielle mondialisée est devenue un système complexe régi par une infinité d'interdépendances. Or, ce type de système est capable de supporter nombre de chocs en réorganisant ses dispositifs, comme le cerveau humain se reconfigure. Puis arrive un moment où une frontière se trouve franchie – même de très peu – au risque de provoquer un effondrement quasi instantané. Pour être plus précis, disons que neuf frontières vitales ont été définies pour assurer la survie durable de notre "système terre". Les voici : le climat, la biodiversité, l'affectation des terres, l'acidification des océans, la consommation d'eau douce, la pollution chimique, l'ozone atmosphérique, le cycle de l'azote et du phosphore et la charge en aérosols de l'atmosphère. Or, affirment nos chercheurs, "sur ces neuf seuils, quatre ont déjà été dépassés, avec le réchauffement climatique, le déclin de la biodiversité, la déforestation et les perturbations du cycle de l'azote et du phosphore". Ces constats semblent abstraits mais ils ne le sont pas. Exemples : on voit déjà apparaître dans les océans des zones mortes où il n'existe plus aucune trace de vie, la pollution rendant impossibles les interactions de la chaîne alimentaire. Sur terre, l'Europe a perdu, en trente ans, la moitié de sa population d'oiseaux. On pourrait multiplier ces exemples.

Face à cela, nous sommes majoritairement dans le déni. Notre entendement est "formaté" de telle manière que nous sommes incapables d'intégrer des données qui disqualifient notre représentation du monde. A notre insu, des filtres cognitifs protègent notre cerveau des informations trop déstabilisantes. Pour cette raison, nous sommes capables de marcher follement vers l'abîme, par exemple en refusant d'admettre qu'une croissance infinie dans un monde fini est suicidaire. Malgré tout, Servigne et Stevens refusent de baisser les bras et de verser dans la sinistrose. Le pire n'est pas tout à fait sûr. Il s'agit donc de se battre. A ce sujet, les sociétés civiles ont mieux compris que les gouvernants l'urgence absolue de la situation. La preuve : une colère "écologiste" monte un peu partout sur la planète, une colère que les puissants se préparent à contenir ou même à combattre, comme ils l'ont toujours fait. On l'aura encore vérifié à l'occasion de la COP21 qui s'achève. Le sommet s'est entouré, par la force des choses et à cause des menaces terroristes, d'un état d'urgence brutal qui aura empêché et réprimé les manifestations qui participaient de cette colère civile. On peut discerner dans ce bug imprévu quelque chose comme une confusion pathétique entre l'abjection terroriste et l'espérance lucide des lanceurs d'alerte.

(1) *"Comment tout peut s'effondrer"*, de Pablo Servigne et Raphaël Stevens (éditions du Seuil, 2015).